

ISABELLE WENTA

La Saga d'Orion



2 - Le Temps des Illusions

moy[el]

© Editions Voy'el 2011

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Editions Voy'el.

En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.

La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu'à 50% du prix de ce livre.

Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.

N'oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c'est leur permettre d'inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

**LA SAGA D'ORION - 2 :
LE TEMPS DES ILLUSIONS.**

ISABELLE WENTA

**LA SAGA D'ORION - 2 :
LE TEMPS DES ILLUSIONS.**

voy'[el]

PREMIÈRE PARTIE :
LE VOL DU HIBOU

ALLIANCES

*Se chercher, s'entrevoir, n'est-ce pas tout se dire ?
Ne me demande plus, par un triste sourire,
Le bouquet qu'en dansant je garde malgré moi :
Il pèse sur mon cœur quand mon cœur le désire,
Et l'on voit dans mes yeux qu'il fut cueilli pour toi.*

*Lorsque je m'enfuirai, tiens-toi sur mon passage ;
Notre heure pour demain, les fleurs de mon corsage,
Je te donnerai tout avant la fin du jour :
Mais puisqu'on n'aime pas lorsqu'on est bien sage,
Prends garde à mon secret, car j'ai beaucoup d'amour !*

M. Desbordes-Valmore, *Le Secret*, extrait.

Un unique projecteur s'alluma, balayant d'un fin pinceau de lumière la vaste scène. Des gradins obscurs monta un murmure d'impatience enfin récompensée lorsque l'ovale lumineux révéla la statue de la Mère, bloc d'or ciselé représentant, à taille humaine, la Déesse assise sur son trône. C'est toujours autour d'Elle que s'organisait le savant ballet des Danseuses Sacrées. Comme à l'ordinaire, les vingt ballerines demeuraient encore dans les ténèbres. Les spectateurs – des milliers sans compter tous ceux qui, installés devant leur poste de Tri-Di, suivaient avec attention le déroulement de la Danse de l'Amour Éternel – savaient que d'autres projecteurs allaient éclairer l'une après l'autre les Danseuses dessinant une large spirale, symbole du temps, autour de la statue.

Le ballet commença sur une note aiguë, presque discordante, qui retentit comme une plainte déchirante, faisant naître un frisson de malaise dans l'assistance. Tous comprirent que, cette année-là, ce serait fondamentalement différent. Un se-

LE TEMPS DES ILLUSIONS

cond projecteur fulgura, prenant pour cible la première des Danseuses, et il y eut, vite réprimée, une clameur de stupéfaction générale : au lieu de l'habituelle tunique blanche à liseré rouge et or, la jeune fille portait une longue robe rouge à la jupe et aux manches découpées, ou plutôt déchirées, en bandes irrégulières, en lambeaux qui tourbillonnèrent autour d'elle lorsqu'elle s'élança sur une musique qui surprit par sa violence et sa dureté. Non, décidément, la Danse de l'Amour Éternel ne se déroulait pas du tout dans cette atmosphère joyeuse et légère qui avait toujours été la sienne.

La scène, installée au pied du Temple de Méga Sidéra, était maintenant totalement illuminée. Les Danseuses, vêtues des mêmes haillons écarlates, les cheveux dénoués, encerclaient l'effigie de la Déesse-Mère. Peu à peu, les spectateurs prenaient conscience du message exprimé par ce sauvage corps à corps entre ce qui était, plus qu'une musique, de longs cris de désespoir, et ces créatures aux gestes saccadés et comme recouvertes de sang : à travers ses servantes, Méga Sidéra pleurait et souffrait pour les humains, ses enfants. C'était à la fois un avertissement et une menace. Les Danseuses annonçaient un événement grave se préparant sous de mauvais auspices. Dans les gradins, sur les marches du Temple et devant leurs récepteurs, Archopoliens et Martiens tremblèrent à l'unisson.

Occupés à commenter entre eux l'inquiétant présage de ce ballet qui n'avait d'amour que le nom, les spectateurs eurent un sursaut quand la musique cessa aussi brutalement qu'elle avait commencé, tandis que tous les projecteurs s'éteignaient d'un coup. L'obscurité était totale, le silence oppressant, troublé seulement d'une sourde rumeur d'angoisse.

Puis, comme une demi-heure auparavant, la lumière se concentra sur la statue... qui provoqua une nouvelle clameur lorsqu'elle se leva lentement et fit trois pas vers le devant de la scène. Toujours très lentement, elle étendit sa main qui tenait une rose. Ils ne furent que très peu dans l'assistance à la reconnaître : c'était Maggie. Entièrement recouverte de poudre d'or, parée d'une somptueuse robe tissée de fils d'or, tenant entre ses doigts la fleur vivante d'Alula, elle venait de passer

une demi-heure rigoureusement immobile, jouant à merveille le rôle de la Déesse. Une salve d'applaudissements la salua quand elle se mit à danser sur une musique totalement différente : c'était maintenant l'espoir qu'elle exprimait en virevoltant, légère et gracieuse, dans un envol d'étincelles éblouissantes.

Immobile et très droite sur son siège, dans la tribune d'honneur, la Révérende Mère Tathra Kala de Méga Sidéra ne quittait pas des yeux les évolutions de sa protégée. Elle savait qu'elle avait pris un risque énorme en décidant de modifier de fond en comble la Danse de l'Amour Éternel pour en faire un message de mise en garde, une véritable provocation envers le gouvernement impérial. Car, même si l'empereur n'assistait jamais à aucune manifestation publique, il devait d'ores et déjà être au courant de ce qui devenait une affaire politique.

Tathra, Grande Prêtresse, élue des Dieux, pouvait se permettre certains écarts. Elle ne cachait d'ailleurs pas son amitié pour la dissidence. Mais de là à le proclamer de la sorte... Pourtant, elle n'était pas mécontente de provoquer ce scandale. Il était temps que l'empereur apprenne que les hauts dignitaires de la Religion ne le soutiendraient pas plus avant dans sa politique conservatrice. Tathra venait d'ailleurs de conclure un accord secret avec le Grand Prêtre du Grand Concepteur, le Père Supérieur de Khalak et la Première Vierge de Louna. Conseillée par Bella, elle leur avait exposé son plan, auxquels ils avaient souscrit sans réserve, pour faire de la Fête de la Mère le premier pas officiel de la révolte des *pro-Orion*, épisode devant précéder une action d'éclat – non encore définie – du F.L.A.

En effet, depuis la réunion dans la serre du Jardin de la Terre, deux semaines auparavant, le Front Libertaire avait enfin commencé à faire sérieusement parler de lui : tracts distribués sur le Forum et lors des Carnavals de Green Man City et Olympus City, graffitis sur les murs des portiques, etc. Ces premières manifestations, reprises par les médias, d'un mouvement d'opposition et, maintenant, une nette prise de position du Clergé, tout cela prouvait que tout n'était pas rose dans le petit paradis artificiel des derniers Terriens. Et, tout en admirant l'envoûtante danse de Maggie/Méga Sidéra, Martiens

et Archopoliens se mettaient à réfléchir, dérangés dans leur douillet confort d'esprit.

Maggie dansait. Chacun de ses gestes traduisait l'espoir, l'amour, la joie de vivre. Oui, semblait-elle dire, l'avenir est sombre, il y aura du sang et des larmes, mais gardez confiance, les Dieux vous aiment et ne vous abandonneront pas. Elle savait que, quelque part dans la foule, Arcturus la regardait et cela suffisait pour lui insuffler encore plus de force et de conviction dans la précision et l'enchaînement des figures, résultat d'un mois de dur entraînement. D'un instant à l'autre, la Garde Impériale pouvait surgir et mettre fin à cette représentation scandaleuse mais la fille des Eaglestone n'éprouvait aucune crainte. Son amour lui faisait oublier le danger et sa danse, la dernière de sa courte carrière au sein des Danseuses Sacrées, devenait la plus belle, la plus émouvante des déclarations.

Le jeune homme ne s'y trompa pas. Il devait faire un effort pour rester tranquillement assis et ne pas bondir vers celle qu'il aimait. Il tressaillit lorsqu'une main légère se posa sur la sienne et tourna la tête vers sa mère qui lui souriait dans la pénombre.

— C'est elle ?

— Oui, Mère, c'est Maggie.

— Elle est bien telle que je l'imaginai.

— J'aimerais que vous fassiez sa connaissance. Vous ne pourrez que l'aimer. Elle est si... merveilleuse.

La mère d'Arcturus accentua son sourire qui illumina son beau visage auréolé des mêmes cheveux d'or que son fils, relevés et tressés en un chignon complexe. Elle était jeune encore et il aimait la voir sourire, ce qui lui arrivait trop rarement au goût du jeune homme. Il ne comprenait pas cette mélancolie perpétuelle, ces yeux de cristal presque toujours assombris d'une inexplicable tristesse. Mais, ce soir-là, elle semblait heureuse.

— Il me suffit de savoir que toi, tu l'aimes pour que je l'aime aussi. Mais je la rencontrerai avec joie.

Elle serra affectueusement la main de son fils et ajouta :

— Je ne peux que me réjouir à l'idée d'avoir bientôt une fille si belle et qui danse divinement bien.

— Elle a encore bien d'autres qualités.

— Je n'en doute pas.

Plutonia, assise à côté de son cousin, avait surpris une partie du dialogue. Ainsi, Arcturus avait l'intention de présenter Maggie à sa mère. Il était même, apparemment, question de mariage. Ce serait merveilleux, songea-t-elle. Ainsi, l'union des Stellaris et des Eaglestone serait totale. Elle avait vu juste en voulant réunir les deux jeunes gens.

La Danse de l'Amour Éternel s'achevait, la Mère incarnée par Maggie revenant prendre place sur son trône et se figeant à nouveau comme une véritable statue qui aurait pris vie, l'espace d'une danse. Et les ténèbres revinrent.

Un tonnerre d'applaudissements éclata dans les gradins où tous les spectateurs s'étaient spontanément levés. Les ovations ne cessèrent pas avec le retour de la lumière. Mais la scène était vide. Et, malgré les clameurs enthousiastes du public, Maggie ne revint pas. Elle avait rejoint les autres Danseuses pour regagner avec elles la sécurité du Temple et, par le passage souterrain, le Couvent.

— Mon royaume pour une douche !

Une atmosphère fiévreuse régnait dans les vestiaires du Gymnase des Danseuses Sacrées. Le vacarme des douches ne parvenait pas à couvrir le bourdonnement des conversations de la vingtaine de jeunes filles plus ou moins vêtues qui s'y pressait.

Maggie ouvrit son placard pour y prendre des serviettes, se dépouilla de sa tunique d'or qu'elle jeta sur un banc et sauta d'un pied sur l'autre pour ôter plus vite ses sandales. Puis elle se précipita, entièrement nue à l'instar de plusieurs de ses compagnes, vers les douches, laissant sur son passage un nuage de paillettes étincelantes. Ce fut avec un soupir de soulagement qu'elle se plaça sous le jet d'eau chaude, en se frictionnant énergiquement le visage et les membres, désireuse de se débarrasser au plus vite de son maquillage :

— Hum, quelle merveille.

Sa voisine lui sourit par-dessus la demi-cloison translucide les séparant :

LE TEMPS DES ILLUSIONS

— Tu as été formidable, Mag. Moi, j'étais déjà morte de frousse. Qu'est-ce que ça aurait été si j'avais dû danser en solo !

— Je me suis efforcée de ne pas penser à tous ces gens qui me regardaient, d'imaginer que l'esprit de la Mère était en moi.

— Pourquoi es-tu toujours si modeste ? demanda une autre jeune fille. Tu es la meilleure d'entre nous, sinon tu n'aurais pas été choisie pour un rôle aussi important.

La fille de George se sentit rougir :

— Je t'en prie, Alhena...

— Mais c'est vrai, Maggie, reprit sa première interlocutrice, il faut dire la vérité.

— Ne t'y mets pas aussi, Shaula...

— N'insiste pas, coupa Alhena, tu es la meilleure, un point, c'est tout.

— En tout cas, déclara une troisième Danseuse, Tegmine, je suis prête à parier que notre prestation va faire des remous au plus haut niveau. J'espère que la Révérende Mère sait ce qu'elle fait.

Il y eut un silence. Maggie coupa l'eau et s'enveloppa dans une serviette-éponge. Elle aussi était inquiète, quoiqu'elle devinât une bonne partie du plan de Tathra.

— Maggie, fit Shaula, tu dois bien avoir une idée sur la question, toi que la Révérende Mère honore de son amitié ?

— Une amitié toute relative, due seulement au fait que ma mère était vraiment, elle, une amie de notre Grande Prêtresse.

— Tu n'as pas répondu à la question de Shaula, insista Alhena.

La fille de George fut bien obligée de donner son avis :

— Cette provocation n'est pas gratuite. Ça doit avoir un rapport avec ce groupuscule, le Front Libertaire, qui fait parler de lui en ce moment. Je crois que nous allons droit vers un conflit politique grave. Pour la première fois, le pouvoir impérial est contesté. Certaines personnes, assez nombreuses, semble-t-il, désirent quitter Sol pour tenter de coloniser une vraie planète.

Les quatre jeunes filles, la tête enturbannée d'une serviette, enroulées dans leurs draps de bain, quittèrent les douches tout en poursuivant leur conversation.

— Quitter Sol ? répéta Alhena. Est-ce vraiment possible ? Je ne peux y croire.

— Nous avons presque oublié que l'*Arche* est un vaisseau spatial, non une simple station orbitale, répondit Maggie. Moi, je ne comprends pas que l'empereur veuille à tout prix recoloniser un système solaire tout à fait invivable.

— Fais attention à ce que tu dis, fit Shaula en baissant la voix. Tes paroles prouvent que tu as de la sympathie pour ce Front Libertaire sorti d'on ne sait où.

— Sympathie est un bien grand mot ! se défendit la fille de George, prudente. Mais je ne peux m'empêcher de réfléchir. Et une conclusion logique m'apparaît : pourquoi s'acharner à demeurer près d'un caillou stérile, dans un univers étroit où l'on doit limiter les naissances, alors que nous pourrions avoir une planète entière pour nous y établir librement et avoir autant d'enfants que la nature veut bien nous en donner ?

Alhena, Shaula et Tegmine ne surent quoi répondre. La logique de Maggie était sans faille. Et la politique de l'empereur n'en paraissait que plus incompréhensible...

La porte des vestiaires s'entrouvrit et des cris d'indignation retentirent.

— Alerte aux hommes ! lança une voix.

Toutes les Danseuses refluèrent vers les douches, riantes et effarouchées :

— À l'aide ! Il y a des hommes ! Cachez-vous !

C'était presque un rite : chaque année, après le spectacle, une horde d'admirateurs forçait – sans trop de difficultés – l'entrée du Couvent et se ruait sur le Saint des Saints (les vestiaires) afin de tenter d'obtenir des autographes ou, plus prosaïquement, apercevoir les jeunes beautés dans le plus simple appareil. Pourtant, cette fois, il n'y avait pas que des fans. Jouant des coudes pour atteindre le premier rang, une douzaine d'hommes et de femmes bardés de mini-caméras et d'appareils holographiques brandissaient des cartes de presse en criant :

— Priorité ! Priorité !

Il s'agissait des journalistes chargés de couvrir l'événement. En les voyant, Maggie recula, se dissimulant derrière ses compagnes. Elle n'avait pas la moindre envie de se faire remarquer.

Il y eut quelques éclairs de flashes. Peu nombreux car,

LE TEMPS DES ILLUSIONS

presque aussitôt, Sœur Mégam Lars, Grande Maîtresse des Danseuses Sacrées, surgit et chargea les journalistes en rugissant :

— Dehors ! Tout le monde dehors ! Allons, ouste !

— Mais..., hasarda l'un des reporters

Sœur Mégam foudroya du regard l'imprudent qui n'osa plus émettre d'objections. À dire vrai, la religieuse n'avait rien d'une faible femme : c'était une force de la nature, un véritable hercule féminin aux épaules de lutteur et aux mains larges comme des battoirs à linge. Elle possédait également un caractère exécrationnel et les Danseuses redoutaient comme la peste ses colères devenues légendaires. Mais elle n'avait pas son pareil pour organiser un ballet. Et, si elle rudoyait ses filles, jamais encore elle ne s'était trompée en évaluant les défauts et les qualités de chacune, et ses conseils se révélaient toujours judicieux.

Toujours est-il que son intervention musclée fut accueillie avec soulagement par les Danseuses. Il leur avait amplement suffi de participer à cette danse provocatrice. Elles ne souhaitaient plus qu'une chose : pouvoir aller se coucher. Si possible sans devoir tenir au préalable une conférence de presse. Les journalistes, d'ailleurs, n'insistèrent pas, impressionnés par la carrure et le visage revêché de Sœur Mégam. Tous battirent piteusement en retraite, préférant fuir plutôt que d'affronter un tel cerbère. La Grande Maîtresse referma rageusement la porte sur leur déroute et, se retournant, aboya :

— Et alors ? Vous n'êtes pas encore prêtes ? Rhabillez-vous et filez au lit. Extinction des feux dans un quart d'heure. Et lever à six heures, comme d'habitude. Et, sans écouter les protestations indignées des Danseuses, elle sortit en maugréant : Mais qui m'a donné pareil troupeau d'écervelées ? A-t-on idée d'être encore debout à deux heures du matin ? Ah ! si je n'étais pas là...

Les jeunes filles attendirent que la porte soit close pour laisser libre cours à leur hilarité, tout en se vêtant à la hâte, pressées maintenant de regagner leurs chambres. Puis elles quittèrent à leur tour le Gymnase. Encore énervées par cette exceptionnelle soirée, elles couraient et dansaient dans les couloirs qu'elles faisaient résonner de leurs rires, gracieuses gazelles blanches légères comme le vent. Et même si cette

joyeuse cavalcade réveilla presque tout le Couvent, nul n'aurait songé à en tenir rigueur aux filles chéries de la Mère qui, à travers elles, proclamait aux Hommes son profond amour.

— *Maggie.*

La fille de George, qui allait ouvrir la porte de sa chambre, suspendit son geste et se retourna. mais il n'y avait personne derrière elle. On l'appelait par télépathie.

— *Maggie, c'est moi, Tathra. Viens immédiatement me rejoindre au Temple, c'est très important.*

Ce fut tout. Intriguée par ce bref message, la jeune fille obéit. Que pouvait bien lui vouloir, en pleine nuit, la Grande Prêtresse ? Et pourquoi au Temple plutôt que dans son bureau ? Le seul moyen de le savoir était de s'y rendre le plus rapidement possible.

Tathra l'attendait à la sortie du souterrain. Sans un mot, elle fit signe à Maggie de la suivre. L'immense nef était déserte, faiblement éclairée par la lueur du Feu Sacré et quelques torches fixées au fût des colonnes. C'était la seule et unique nuit dans l'année où l'édifice sacré fermait ses portes, afin de permettre à la Déesse, que l'on avait fêtée et priée toute la journée, de prendre du repos. Aux deux tiers de la hauteur du mur, sur la droite de la colossale statue, se trouvait une étroite galerie à colonnade, à laquelle on accédait par un incommode escalier en spirale. C'est là que Tathra conduisit Maggie.

La Révérende Mère marcha jusqu'à l'extrémité de la galerie surplombant la nef. Il faisait très sombre à cet endroit. La Prêtresse et la jeune fille se trouvaient au niveau de l'épaule de la statue dont la tête disparaissait dans la nuit, au-dessus d'elles.

— Seules quelques-unes des plus vieilles Prêtresses ont, à part moi, le droit de monter jusqu'ici, murmura Tathra. Nous ne devons être que peu nombreuses à connaître le visage de la Mère.

— Comment le connaître ? demanda Maggie. Elle est toujours dans l'ombre.

— Avant de te répondre, je veux que tu saches ceci : ce n'est pas un piège. Cette statue n'a pas été sculptée dans ce système solaire. Elle vient d'Ackerreb et est vieille de trois mille ans,

LE TEMPS DES ILLUSIONS

donc bien avant que le premier Eaglestone ne vienne au monde.

— Pardonnez-moi, Révérende Mère, mais je ne comprends pas.

— Tu vas comprendre.

Tathra introduisit une carte électronique dans un petit tableau de contrôle que Maggie n'avait pas remarqué dans la pénombre. Un voyant rouge clignota. La Grande Prêtresse abaissa un minuscule levier et le voyant s'éteignit.

— Maintenant, regarde... regarde le vrai visage de Méga Sidéra.

Un autre levier, un déclic... et une rampe de projecteurs s'illumina brusquement. Surprise et aveuglée, Maggie protégea ses yeux de son bras levé.

— Regarde, Maggie.

Alors, elle abaissa son bras et, pour la première fois, découvrit l'immense visage de la Déesse, taillé dans le marbre blanc deux millénaires avant sa naissance. Et pourtant elle connaissait chaque trait, chaque détail de ce visage... qu'elle voyait chaque matin se refléter dans son miroir.

— Mais... C'est moi !

Elle ne put en dire plus, les mots s'étranglaient dans sa gorge. Elle eut un vertige, se raccrocha à la balustrade d'ébène finement ciselée.

— Mais comment... ? finit-elle péniblement par articuler.

Tathra posa une main compatissante sur son épaule :

— Je sais, mon enfant, je comprends.

— Comment est-ce possible ? Quelle est cette supercherie ?

La Révérende Mère sourit avec douceur :

— Je te l'ai dit, Maggie, il n'y a pas de piège. Mais laisse-moi te raconter l'histoire de cette statue.

Elle éteignit les projecteurs, laissant son voile de nuit recouvrir Méga Sidéra, estompant son sourire, son visage identique en tous points à celui de la fille de George. Et, dans l'obscurité retrouvée, Tathra commença son récit :

— C'était, donc, il y a trois mille ans. À cette époque, les Ackerriens avaient déjà atteint un haut degré de civilisation, connaissant depuis longtemps les voyages spatiaux. En ces temps lointains, le meilleur sculpteur d'Ackerreb fut requis

pour exécuter la statue devant orner le nouveau Temple de Méga Sidéra de Kathantai, la capitale planétaire. Ce grand artiste se mit alors au travail, un travail qui dura vingt ans...

— Vingt ans ? Comme c'est long.

— En fait, au bout de deux années, la statue était pratiquement achevée. Seul manquait le visage. Le sculpteur ne savait quels traits donner à la Mère. On lui présenta les plus jolies femmes de la planète mais il n'était jamais satisfait. Aucune ne lui semblait digne de servir de modèle...

— Et alors ? demanda Maggie, revenue de sa stupeur et vivement intéressée.

— Il chercha, de monde en monde, dix-huit années durant, celle qui lui permettrait de donner la touche finale à son œuvre.

— Et il finit par la trouver ?

— Non, répondit Tathra. Mais au bout de ces dix-huit ans de recherches infructueuses, la Déesse sembla avoir pitié de lui. Elle lui apparut en rêve et lui révéla son vrai visage. Dès l'aube, il se rendit au Temple où se trouvait la statue inachevée et, en une seule journée, termina son travail. Cette statue, c'est celle que tu as sous les yeux. Elle nous fut offerte par nos frères d'Ackerreb, ainsi que celles qui ornent les Temples de Louna et de Khalak, lors de la construction de l'*Arche*.

Si la Révérende Mère n'avait pas mentionné le Temple du Grand Concepteur, il ne s'agissait nullement d'un oubli : le Dieu Suprême n'était jamais représenté, sous quelque forme que ce soit, ni humaine ni animale. Dans ses Temples, on ne symbolisait sa présence que par un large cercle tracé sur la paroi, au-dessus de l'autel, à la fois le Tout et l'Infini, insaisissable bien qu'omniprésent, sans commencement ni aboutissement, éternel.

— Mais comment, reprit Maggie, cet homme a-t-il pu sculpter mon visage alors qu'il vivait trois mille ans avant moi et à des années-lumière d'ici ?

— Il est des choses que l'on ne peut pas expliquer. Comme la légende qui accompagne l'arrivée de cette statue et l'ordination de la première Révérende Mère.

— Quelle légende ?

— C'était peu après l'achèvement du Temple. La Révérende

Mère Keemin Wezn du Temple de Méga Sidéra de Kathantai avait en personne accompagné l'effigie de la Déesse-Mère. Elle ramenait également une vingtaine de jeunes Terriennes ayant séjourné sur Ackerreb afin d'y devenir Prêtresses et devait choisir l'une d'elles. Choix qui fut, étrangement, dicté également par un rêve : au cours de la première nuit passée ici même, à Archopolis, l'une des jeunes filles, Dhana Sargos, eut elle aussi une apparition de la Mère. Dans ce songe, la Déesse annonçait qu'elle la désignait pour être la première Grande Prêtresse du nouveau Temple, mais à une condition : faire en sorte que jamais le visage de la statue ne soit révélé aux fidèles. Seules les Révérendes Mères et quelques Initiées auraient ce privilège. Et il en serait ainsi jusqu'à l'arrivée de celle que Méga Sidéra, dans le rêve de Dhana Sargos, appela la *Femme-Lumière qui porte sur son épaule l'Aigle de Justice*.

— Et vous pensez que c'est moi ? demanda Maggie, ébranlée.

— Je ne le pense pas, j'en suis certaine. Il n'y a pas de doute : tu es l'exact sosie de cette statue, l'aigle t'a toujours été associé. Et, ce soir, n'étais-tu pas la *Femme-Lumière* étincelante ?

— Je ne sais pas, murmura la fille de George en s'appuyant de nouveau à la balustrade, je ne sais plus, tout est si confus. Elle courba la tête et les mèches sombres de sa chevelure vinrent balayer ses joues. Aidez-moi, Tathra, supplia-t-elle si bas que la Prêtresse l'entendit à peine. Aidez-moi à comprendre. Je ne veux plus errer ainsi dans le noir.

Puis, sans trop s'en rendre compte, elle vint s'abattre sur l'épaule de la Révérende Mère, se blottissant contre elle comme elle aurait tant voulu le faire avec sa propre mère. Tathra, compatissante, lui tapota affectueusement le dos.

— Tu es encore si jeune, petite Maggie. Je conçois que ton fardeau soit bien lourd à porter. Mais je ne peux te révéler ce que j'ignore. Tout ce que je sais, c'est que tu dois jouer un rôle primordial dans le futur. Un futur d'ailleurs très proche où tu seras une sorte de... catalyseur. Il y aura de très grands bouleversements pour les Terriens et tu deviendras, en quelque sorte, leur guide.

Maggie releva la tête :

— Moi, un guide ?

— Et Arcturus avec toi, oui. L'Aigle Noir et l'Aigle Blanche, unis à jamais dans les cœurs et les mémoires de tout un peuple.

— Et je tiendrai dans mes mains le sort de l'univers, n'est-ce pas ?

— Je me rappelle te l'avoir dit, il y a quelques temps. Et cela sera. Tout ce qui doit être sera, bon ou mauvais, joie ou peine. Tu devras affronter un futur plein d'embûches.

Maggie s'écarta de Tathra et se redressa fièrement, tout l'orgueil des Eaglestone flamboyant dans son regard :

— Qu'importe, si je dois le vivre aux côtés d'Arcturus !

Tathra sourit. Elle savait que chez la jeune fille, la bravoure frôlait parfois la témérité, voire l'inconscience du danger. Pourtant, cette qualité ne pourrait que lui être bénéfique.

— Allons, rentrons, dit-elle simplement.

Allongée toute habillée sur son lit, les yeux ouverts dans l'obscurité, Maggie ne pouvait trouver le sommeil. Impossible après avoir vu un tel prodige. Des images, des mots tourbillonnaient dans son esprit. Son visage. Sculpté trois mille ans auparavant. La *Femme-Lumière*. De nouvelles pièces d'un puzzle qu'elle ne savait pas encore assembler. Le seul fil conducteur, c'était l'Aigle, toujours l'Aigle. Noir et blanc, yin et yang, patience et action, principes mâle et femelle, opposés mais complémentaires, indissociables...

Peu à peu, un début de piste commençait à se former. Tout s'articulait autour d'Arcturus et elle. L'Aigle Noir, c'était le mâle, la force et l'action. Elle, l'Aigle Blanche, elle était l'immuable, le temps suspendu. Ils puisaient chacun dans l'autre leur force et leur faiblesse... Des guides pour le peuple de la Terre. Mais pourquoi cette ressemblance ? Si le visage de la statue était révélé au grand jour, cette parfaite similitude risquait de la faire passer pour... pour une réincarnation de Méga Sidéra !

Elle s'assit, frappée par cette idée. Mais oui, c'était logique : si les Archopoliens la prenaient pour la Mère, ils la suivraient aveuglément. Elle demeura un long moment immobile. Du lit voisin lui parvenait la paisible respiration de Jéraldyn. Elle l'envia. Elle-même ne parviendrait sans doute pas à fermer l'œil de la nuit. Une incarnation de la Déesse-Mère, vraiment ! Il ne lui manquait plus que ça.

LE TEMPS DES ILLUSIONS

Elle s'allongea à nouveau et, comme à chaque fois qu'elle ne savait que penser, se mordilla l'ongle du pouce. Sans doute allait-il falloir qu'elle abandonne les rênes au destin. Mais tout cela la terrifiait. Jamais elle n'aurait la force... Elle se retourna brusquement et, à plat ventre, posa sa joue sur ses bras repliés. Non, elle ne devait pas dire cela. Arcturus serait sa force. Elle ferma les yeux, préférant se concentrer sur le jeune homme :

— *Arcturus, mon amour, c'est pour toi que j'ai dansé ce soir, rien que pour toi. Et je n'oublie pas ma promesse : dans quelques jours, je quitterai le Couvent. La Révérende Mère est d'accord. Je suis sûre qu'elle sait. Encore quelques jours de patience et je partirai d'ici. Où irai-je ? Je ne le sais pas encore. Peut-être chez mon frère ? Mais j'aimerais tant vivre avec toi.* Sa main se crispa sur l'oreiller et elle rougit des images par trop précises qui lui venaient à l'esprit. *Mon Aigle Noir, tu me rends folle, folle d'impatience et de désir. Toutes les nuits, je rêve de toi, de ta bouche, de tes mains.*

Elle étreignit avec force son oreiller, y enfouit son visage pour étouffer un gémissement douloureux.

— *Maggie, mon tendre amour, ma petite fille sauvage, moi aussi, j'attends le jour où il n'y aura plus d'obstacles entre nous, où nous pourrions enfin nous aimer sans nous cacher...*

Elle releva la tête. C'était un chuchotement mental, à peine perceptible aux confins de son esprit. Elle comprit qu'elle avait inconsciemment créé un pont télépathique avec Arcturus, l'appelant de toute la force de son amour. Lui non plus ne dormait pas et avait capté les pensées de Maggie, y répondant par sa propre impatience.

— *Arcturus...*

— *Tu étais si belle, ce soir. Même en sachant que c'était toi, j'ai vraiment cru voir la Mère prendre vie. Et j'ai regretté de ne pas pouvoir te serrer dans mes bras.*

— *Laisse ton esprit mêlé au mien, je t'en prie. Ainsi, ce sera presque comme si nous dormions ensemble.*

— *Je reste avec toi. Dors, maintenant. Dans quelques heures, nous serons réunis.*

Ensemble, ils se dirent :

— *Je t'aime.*

Ensemble également, ils sombrèrent dans le sommeil. Et il sembla à Maggie qu'elle venait à peine de s'endormir quand Jéraldyn vint la secouer :

— Debout, marmotte ! Il est sept heures.

— Déjà ? répondit la fille de George d'une voix ensommeillée en se frottant les yeux.

— Dépêche-toi de te préparer, ce n'est pas le jour de manquer l'office.

— Mais...

Maggie se souvint :

— Sœur Mégam a dit que nous devons nous lever à six heures. Pourquoi... ?

Jéraldyn sourit :

— Les ordres de Sœur Mégam ne te concernent plus. Aurais-tu déjà oublié que tu as démissionné ?

— C'est vrai, je n'y pensais plus...

— Allons, debout. Je t'ai laissé dormir au maximum car tu en avais bien besoin après ta performance d'hier soir, mais tu dois maintenant te dépêcher. Au fait, bravo, tu as été fantastique.

— Merci.

L'esprit encore embrumé, Maggie quitta son lit et alla changer de tunique, puis elle procéda à une toilette plus que sommaire, se contentant d'asperger son visage d'eau froide afin d'achever de se réveiller.

En relevant la tête, elle croisa son reflet dans le miroir fixé au-dessus du lavabo. Une fraction de seconde, le visage de pierre de Méga Sidéra s'y superposa. Qu'allait-il se passer si Tathra éclairait dès à présent la tête de la statue ? Ceux qui la connaissaient allaient comprendre, et aussi tous ces gens qui l'avaient vue à la Tri-Di, durant ces derniers mois où elle faisait partie des Danseuses les plus demandées. Elle avait acquis une relative célébrité, dont elle se serait d'ailleurs bien passée, et qui devait entrer dans les plans des Sorcières...

— Hé ! Mag, tu rêves ? appela Jéraldyn, coupant court aux réflexions de la jeune fille.

— J'arrive !

Elles quittèrent leur chambre et se rendirent au Temple sans

échanger un mot. Depuis les mystérieuses confidences de Jeraldyn, deux semaines plus tôt, confidences dictées autant par la jalousie que par les ordres de Tathra, quelque chose d'indéfinissable avait changé dans les rapports des deux amies, comme un fossé brusquement creusé entre elles. Les silences se faisaient plus longs, plus pénibles ; leurs conversations empreintes d'une fausse gaieté. Pour cela aussi, Maggie était soulagée de quitter sous peu le Couvent. Elle supportait de moins en moins la cohabitation avec la sœur de Mikki.

Au Temple, elle constata, soulagée, que le visage de la Mère se trouvait toujours dans l'ombre.

L'office lui parut terriblement long et d'un ennui à mourir. Et quand, enfin, la Grande Prêtresse mit fin à la cérémonie, la fille de George fut la première à se lever et à se diriger non pas vers le souterrain mais vers les portes ouvertes sur le Forum. Elle y fut arrêtée par plusieurs Danseuses, dont Shaula, Alhena et Tegmine, qui venaient d'apprendre son prochain départ :

— Alors, c'est bien vrai, tu vas nous quitter ? interrogea Alhena. J'ai eu peine à croire Sœur Mégam.

— C'est bien vrai. Je sens que ma vie est ailleurs qu'au Temple. Quelque chose me dit que je dois partir.

— Et il s'appelle comment, ce *quelque chose* ? fit Shaula, pince sans rire.

Maggie, les joues empourprées, n'eut pas le temps de répondre car une autre Danseuse, qui se tenait sur le seuil du Temple, se tourna vers ses compagnes avec un sourire narquois :

— Je ne sais pas comment il s'appelle, mais il a l'air d'attendre depuis un bon moment. Tu ferais bien d'y aller, Mag, sinon, ils vont prendre racine, ses fleurs et lui.

— Oh, Schubba !

Rouge de confusion, mais le cœur battant de joie, Maggie prit la fuite en rabattant sur elle les pans de sa longue cape blanche, tenue obligatoire pour toutes les fidèles de Méga Sidéra, afin de dissimuler sa tunique de Danseuse. Elle entendit ses amies rire derrière elle mais sans aucune méchanceté. Son cas n'était pas unique. Les Danseuses étant choisies non seulement pour leur talent mais aussi pour leur beauté, nombre d'entre elles, grâce à leur

célébrité, quittaient le Temple pour se marier, le plus souvent avec l'un de leurs plus fervents admirateurs.

Parvenue sur le parvis, Maggie marqua un temps d'arrêt, cherchant Arcturus du regard. Schubba n'avait pas menti. Le jeune homme, drapé dans l'anonyme cape grise des fidèles du Grand Concepteur, le capuchon rabattu sur le visage, l'attendait au pied de l'escalier, un bouquet à la main. Il sourit lorsqu'il la vit dévaler les marches quatre à quatre et la reçut dans ses bras.

— Tu es folle ! s'exclama-t-il en riant. Tu aurais pu te rompre le cou.

Il la serra contre lui, étouffant sa réponse sous un baiser. Le choc avait fait glisser sa capuche et la lumière matinale faisait étinceler sa chevelure d'or.

Réunies près de l'une des grandes portes du Temple, Alhena, Shaula et les autres n'avaient rien perdu de la scène.

— C'est beau l'amour, sourit Tegmine. Elle en a de la chance.

— Moi, elle me manquera, soupira Shaula, c'est vraiment une fille très sympa.

— Très, approuva Schubba, et c'était aussi la meilleure d'entre nous. Personne n'aurait pu incarner aussi bien la Mère.

Toutes acquiescèrent. Oui, elles aimaient toutes Maggie qui avait su se faire admettre sans provoquer de jalousie.

— Hé, regardez ! fit soudain Alhena en désignant le jeune couple toujours enlacé, quelques mètres plus bas. J'ai l'impression d'avoir déjà vu ce garçon quelque part. Pas vous ?

— C'est vrai, renchérit une cinquième Danseuse, ravissante brune aux yeux bleus prénommée Lénath, on dirait...

— On dirait rien du tout ! gronda la voix de Sœur Mégam, derrière elles. Au lieu d'espionner votre camarade, vous feriez mieux de rentrer au Couvent. À moins que vous ne vouliez vous passer de petit déjeuner ?

Aucune n'eut le courage de répondre et elles prirent la direction du souterrain, escortées de leur cerbère en jupons. Pourtant, Alhena gardait un sentiment de malaise. Elle posa sa main sur l'épaule de Lénath et lui glissa à l'oreille :

— Je ne suis pas folle, tu as vu comme moi ?

LE TEMPS DES ILLUSIONS

- Oui, j'ai vu. Et je l'ai reconnu. C'est... inimaginable.
— Pourquoi ne nous a-t-elle rien dit ?
— Elle ne raconte jamais rien sur elle, ni sur sa famille. En fait, on ne sait rien, sauf qu'elle vient de Mars.
— Cette fille est un mystère vivant, confirma Alhena. Et après ce que nous avons vu...
— Je crois qu'il vaut mieux garder cela pour nous.
— Tu as raison, Lénath, c'est plus prudent.

— J'en étais sûre !
Deux jeunes filles blondes en cape blanche se tenaient à l'extérieur du Temple, non loin des portes. Elles ne quittaient pas du regard Arcturus et Maggie. Celle qui avait parlé, la plus grande des deux, se tourna vers sa compagne :

— Et tu restes là, sans réagir ? s'indigna-t-elle. Tu n'es vraiment qu'une sottise !

— Que veux-tu que je fasse ? fit plaintivement la seconde adolescente qui semblait sur le point de fondre en larmes.

— Si j'étais toi, j'irais flanquer une paire de claques à ce salaud.

— Nash ! gémit-elle. Je ne peux pas faire une chose pareille...

Nashira Enaflii eut un reniflement méprisant :

— Bien sûr, tu ne le feras pas. Il le mériterait, pourtant. Quant à cette fille...

— Ce n'est pas la première fois que je le vois avec une autre fille... remarqua amèrement la seconde. Même toi, tu es sortie avec lui.

La splendide blonde abaissa vers son amie un regard chargé de pitié :

— Évidemment ! Je n'allais pas laisser passer l'occasion. Je ne suis pas comme toi. Combien de temps encore vas-tu le laisser te mépriser ?

— Il me déteste ! Il a dit qu'il n'avait rien à faire de moi et de ce qu'avaient décidé nos pères.

Nashira poussa un profond soupir en levant vers la Bulle ses yeux bleus savamment maquillés : cette fille était décidément d'une stupidité confondante !

— Et cela t'étonne ? Mais enfin, regarde-toi, Céphéa. Si

seulement tu prenais la peine de t'arranger un peu, il te remarquerait peut-être !

Céphéa Radek considéra un instant son amie avant de reconnaître que celle-ci n'avait pas tort : comparée à la gravure de mode qu'était Nashira, elle se sentait aussi terne qu'un corbeau près d'un oiseau de paradis.

— Et tu crois que ça changerait tout si je me coiffais et m'habillais comme toi ? fit-elle, pleine d'espoir.

— Non ! fut la sentence sans appel. Mais tu pourrais essayer de faire un effort pour avoir l'air moins misérable. Il aime les filles qui ont de la classe.

— Comme elle ? demanda Céphéa en désignant sa rivale que Nashira examina d'un œil critique :

— Je dois reconnaître qu'elle ne manque pas d'allure, pour une brune, admit-elle du bout des lèvres. Mais tu devrais tout de même en parler à ton père. J'ai l'impression que c'est peut-être sérieux, avec celle-là.

Le cœur de Céphéa rata un battement. Elle bafouilla :

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Il lui a amené des fleurs. Je ne l'avais jamais vu faire de cadeaux, ni à moi, ni à personne.

Maggie reçut avec émotion le bouquet de roses blanches que lui offrait Arcturus. Elle savait par Plutonia que ce jour qui, au lendemain de la Fête de la Mère, ouvrait le Festival d'Archopolis, avait la même signification que, jadis, les fêtes de Noël. C'était la Fête des Fleurs où Archopoliens et Martiens avaient coutume d'échanger – outre, bien évidemment, des fleurs – des cadeaux.

— Comment as-tu deviné que les roses sont mes fleurs préférées ?

Il sourit malicieusement :

— Les femmes ne sont pas les seules à avoir de l'intuition.

Puis il avoua en riant :

— En fait, j'ai demandé à ton frère.

Elle rit à son tour. Autour d'eux, le Forum s'animait de minute en minute, à mesure que s'ouvraient les échoppes des portiques. Les fleurs, en bouquets, en guirlandes, surgissaient

un peu partout, chacun tenant à participer à la décoration de l'immense place. Et les passants souriaient à la vue des deux amoureux échangeant un tendre baiser.

Mais Arcturus semblait soucieux. Il remit vivement son capuchon en place :

— Il commence à y avoir du monde, ici. Partons.

Il prit la main de Maggie et l'entraîna vers le Temple du Grand Concepteur. La jeune fille le suivit sans discussion, tout en se demandant pourquoi il semblait craindre la foule et dissimulait son visage.

En passant devant la statue du Maître, le professeur Arcturus Stellaris, premier chef de l'*Arche*, Maggie, prudente, ne manqua pas de respecter la coutume en déposant aux pieds du grand homme une des roses de son bouquet.

— N'est-ce pas parfois gênant d'avoir un ancêtre célèbre ? demanda-t-elle en dissimulant un sourire.

— Gênant ? Pas vraiment. Mais pourquoi me poses-tu cette question ?

— Pour rien, rien du tout. Simple curiosité.

Il la regarda bizarrement mais n'insista pas.

Ils quittèrent le forum et prirent la direction de la tour où vivaient Jupiter et Centaura Stellaris, et où ils étaient attendus.

— J'ai un cadeau pour toi, dit Arcturus d'une voix mal assurée, en entourant de son bras la taille de Maggie.

Elle leva la tête et croisa le regard de cristal du jeune homme. Il semblait singulièrement ému.

— Un cadeau ? Qu'est-ce que c'est ?

Pour toute réponse, il lui tendit un petit écrin de velours blanc. Elle le prit, l'ouvrit. Et, de saisissement, laissa tomber son bouquet.

— Oh ! Arcturus...

Elle ne pouvait détacher son regard des deux anneaux d'or, de tailles différentes, reposant dans la minuscule boîte.

— Je sais que c'est une vieille coutume qui n'est plus guère respectée, dit Arcturus, hésitant, mais je serais très heureux que tu acceptes. De plus, je ne pense pas que ce soit très grave si nous prenons un peu d'avance sur notre mariage.

Les yeux embués de larmes, elle sourit tendrement :

— Non, cela n'a pas grande importance.

Le cœur battant, elle prit la main gauche d'Arcturus et glissa à son doigt le plus large des deux anneaux en murmurant :

— Arcturus, reçois cet anneau, gage de mon amour et de ma fidélité.

À son tour, le jeune homme, bien qu'un peu surpris par l'archaïque formule, passa l'alliance à l'annulaire de sa compagne en répétant :

— Maggie, reçois cet anneau, gage de mon amour et de ma fidélité.

Incapable de retenir ses larmes plus longtemps, elle se blottit dans les bras d'Arcturus. Elle se sentait aussi heureuse que s'il s'agissait véritablement de leur mariage.

— Je comprends maintenant pleinement ce nom d'alliance, murmura-t-il : cela signifie que nous sommes liés l'un à l'autre pour toute notre vie.

Il obligea Maggie à relever la tête et essuya du doigt les larmes qui roulaient sur ses joues.

— Ne pleure pas, mon amour, ne pleure pas.

— C'est... c'est la joie, hoqueta-t-elle. Je t'aime tant et je suis si... si émue...

— Disons que je suis un incorrigible romantique...

Elle contempla quelques secondes son alliance qui lui paraissait encore incongrue, avant d'élever ses deux mains devant son visage :

— Regarde, Arcturus, ma main gauche porte le symbole de l'avenir, de l'amour. Et ma main droite porte celui du passé, de la mort. Je suis pour l'instant écartelée entre les deux. Laquelle vais-je choisir ?

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

— Cela n'a pas d'importance.

Elle ferma son poing droit. Le diamant de Bella y étincelait de tous ses feux. Maggie ne savait pourquoi elle avait retiré le bijou du tiroir dans lequel il était exilé. Peut-être en signe de réconciliation avec sa mère ?

— C'est une pierre magnifique, commenta Arcturus, intrigué.

LE TEMPS DES ILLUSIONS

— Elle appartenait à ma mère. Le cadeau de mon père le jour de leur mariage.

Il y eut un silence que le jeune homme s'efforça de briser :

— J'ai aussi remarqué la chevalière de ton frère. C'est un bijou assez singulier et apparemment très ancien. Un héritage de votre père, si j'ai bien compris ?

Maggie ne répondit pas. Elle sentit un désagréable frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Elle avait oublié que Patrice connaissait Arcturus, et qu'il portait désormais la chevalière léguée par George ; la chevalière que, depuis John 1^{er}, se transmettaient de père en fils les chefs du clan, et où était gravé le blason des Eaglestone. Et Arcturus, membre de la famille Stellaris, devait connaître par cœur chaque détail de l'histoire des célèbres pirates dont Maggie et son frère étaient les derniers descendants. Elle préféra aborder un autre sujet, pourtant tout aussi troublant :

— Arcturus, je... je voudrais te dire quelque chose.

Comme elle hésitait, il l'encouragea d'un sourire :

— Qu'y a-t-il de si important ?

Sans le regarder, elle reprit :

— Hier, avant le spectacle, j'ai averti la Révérende Mère que je partais définitivement. Je... je quitte le Couvent à la fin de la semaine.

Il ne dit rien mais la serra dans ses bras à l'étouffer tandis qu'elle l'étreignait elle aussi de toutes ses forces. À cet instant plus que jamais, ils avaient la sensation de ne former qu'un seul et même être.

— Merci, mon ange, merci, murmura-t-il enfin. Tu n'aurais pas pu me faire un plus beau cadeau...

— Je te l'avais promis. Je ne reprends ma liberté que pour te l'aliéner. Et j'accepte avec joie l'esclavage de ton amour.

— Que dis-tu là, ma chérie ? Mais c'est moi qui suis ton esclave, à tout jamais.

Elle ferma les yeux et se réfugia contre la large poitrine de son compagnon :

— Quelques jours encore et je serais à toi. Je te suivrai où tu voudras, aussi longtemps que tu voudras de moi.

— Ma vie tout entière ne suffira pas à épuiser mon amour pour toi. Jamais nous ne nous séparerons.

— Jamais.

Ils se remirent en marche, serrés l'un contre l'autre. Le bouquet de roses, oublié, avait éparpillé sur le sol ses pétales blancs, pareils à des flocons de neige.

La *bande* des Stellaris-Eaglestone se trouvait maintenant réunie chez Jupiter et Centaura. Seul manquait le professeur Antarès qui ne voulait pas, selon sa propre expression, déranger les jeunes.

La petite Andromède jouait sur le tapis, tournant et retournant le cadeau de ses parents, un agneau en peluche contenant un grelot que la fillette tentait en vain de découvrir. Jupiter et sa femme, assis côte à côte sur le vaste canapé, la regardaient en souriant.

Patrice, toujours non-conformiste, s'était également installé sur le tapis, entourant de son bras les épaules de Plutonia blottie contre lui. Maggie, de son côté, avait préféré un profond et confortable fauteuil sur l'accoudoir duquel Arcturus s'était juché. Le jeune homme, cousin de Plutonia et Jupiter, ami de Patrice et fiancé presque officiel de Maggie, avait tout naturellement été admis dans le petit groupe.

La conversation des six jeunes gens était animée, Patrice et Arcturus prétendant tous deux remporter la Flèche d'Or au Tournoi qui aurait lieu dans trois semaines.

— Je te dis que tu n'as aucune chance, Pat. Je te battraï à plates coutures.

— C'est toi qui le dis ! Moi, à ta place, je déclarerais forfait pour ne pas me faire humilier.

— On verra bien qui humiliera l'autre. À mon tour de te conseiller d'abandonner. Ce n'est pas la peine de t'aligner pour le Tournoi : mon Météore est imbattable.

— Alors là, je ne suis pas d'accord, intervint Plutonia. Tigris a fait d'énormes progrès. Il a de grandes chances de gagner.

— Si Météore n'était pas partant, peut-être. Je reconnais que Tigris est excellent. Mais il prend de l'âge. Il a presque huit ans alors que Météore n'en a que quatre.

LE TEMPS DES ILLUSIONS

— Et alors ? Lys du Hallier a bien remporté son dernier Tournoi à l'âge de dix ans !

Il y eut un silence un peu gêné, comme à chaque fois que l'on évoquait Lys du Hallier, le fabuleux étalon blanc, père de Tigris, et qui avait été tué par un autre de ses fils, Mordred, dont Météore, l'unique poulain, appartenait maintenant à Arcturus. C'était le seul point de discorde entre le jeune homme et sa cousine, Plutonia ayant reporté, assez injustement, d'ailleurs, son ressentiment sur le fils du meurtrier de son cher Lys.

Centaura intervint habilement pour relancer la conversation :

— Patrice, tu nous avais dit avoir quelque chose d'important à annoncer. Peut-on savoir ce que c'est ?

Le frère de Maggie jeta un rapide coup œil à sa compagne qui inclina la tête pour marquer son accord.

— Oui, je voulais vous dire que... que Lunia et moi avons décidé de nous marier prochainement.

— Quelle bonne nouvelle ! s'exclama, ravie, l'épouse de Jupiter en se levant. Il faut que je vous embrasse !

Chacun l'imita et félicita chaudement les deux jeunes gens, leur souhaitant beaucoup de bonheur. Seule Maggie n'avait pas été surprise, son frère n'ayant pu s'empêcher de la mettre au courant de ce projet.

— J'ai une idée ! lança Arcturus qui prit la main de Maggie : Et si on se mariait, nous aussi, le même jour ?

Un ange passa. Malgré sa gêne qui lui fit contempler le tapis, Maggie sentit que les autres cherchaient à masquer une stupeur mêlée d'incrédulité.

— Arcturus, fit Jupiter, tu parles sérieusement ?

— Bien sûr, affirma le jeune homme. Au cas où vous ne l'auriez pas encore compris, Maggie et moi, nous nous aimons. Il est donc normal que, tout comme Patrice et Plutonia, nous songions au mariage.

Maggie, le cœur battant, posa sa main sur le bras de son compagnon qui l'attira contre lui en défiant du regard les deux autres couples. Elle ne comprenait pas. Jupiter, Centaura, Plutonia et même Patrice semblaient savoir ce qu'elle ignorait. Y avait-il une raison grave s'opposant à son union avec Arcturus ?